

# 81 : LA MER ET NOUS



*Rivages océaniques*

La mer et ses rivages, je les ai déjà abondamment évoqués : mais, me semble-t-il, pas encore assez ! La mer m'aura enchanté, elle aura jalonné mon existence ; ses étendues, les aspects de sa surface et ses éclairages toujours changeants, enfin l'immense variété des êtres vivants qu'elle abrite, toutes ces richesses n'auront cessé de m'éblouir.

Cette passion date de mon enfance. Nous vivions alors au bord de la mer. Mes sorties en canoë à voile dans le bassin d'Arcachon, mes aventures dans les méandres des parcs à huîtres, qui entourent toujours l'île aux oiseaux, me faisaient déjà rêver aux voyages que j'espérais pouvoir faire quand je serais grand.

Mes sorties en bateau étaient mes plus grandes joies ; je jouais avec les courants et les vents de mer, j'aimais me sentir soulevé puis redescendre au gré des vagues, je respirais avec volupté l'air frais et salé, j'aimais enfin être fouetté par les embruns. Les jours de tempête j'admirais les acrobaties des mouettes luttant contre les rafales, et remontant la côte au plus près en poussant leurs cris aigres et déchirants.

Les jours de beau temps, nous allions aux crabes et aux crevettes ; beaucoup plus tard et sous d'autres cieux mes proies sont devenues parfois des saumons ou des espadons. Mon attrait pour les profondeurs marines se renforça encore avec la plongée, ce fut ma première façon d'explorer d'autres mondes.

C'est ce sport qui me donna l'occasion de développer de bonnes relations avec le Commandant Cousteau et, à Sydney, me conduisit à susciter la création du premier club de plongée.

C'est la voile qui dès mon arrivée à Sydney en Australie me permit d'être aussitôt accueilli par le Kiribili Yacht Club, qui



*Coquillages jonchant la  
plage du Pila*

était le principal organisateur des régates dans le baie. Cela me permit en même temps d'acquérir une solide maîtrise de l'argot vigoureux pratiqué sous ces latitudes. Ce fut enfin grâce à la voile que j'eus la possibilité d'accompagner plus tard mon ami Pierre Ledoux (alors président de la BNP) et sa femme Renée, tant en Méditerranée qu'autour de la Bretagne.



*Trois coquillages dessinés  
avec des sables colorés*

Mais, au delà de tous ces plaisirs marins, comment ne pas être impressionné par les océans, qui recouvrent les trois quarts de notre globe, jouent un rôle essentiel dans les échanges entre continents, et qui nous nourrissent.

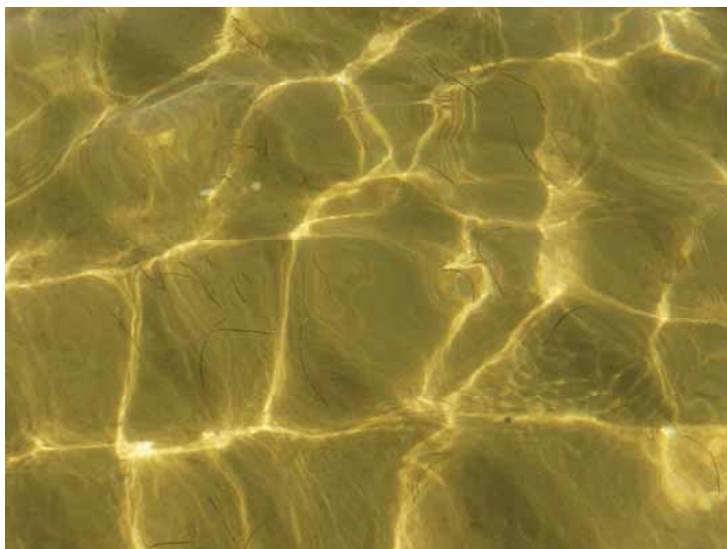
Comment surtout oublier que la vie apparut très probablement au sein des lagunes côtières. Comment ne pas remarquer enfin qu'après des millions d'années d'évolution les mers abritent encore une immense partie des espèces vivantes. Pour nous limiter à un exemple, celui des animaux les plus évolués, à savoir les vertébrés, on ne compte que quatre mille espèces de mammifères (presque tous terrestres), neuf mille espèces d'oiseaux et six mille espèces de reptiles, alors que les océans abritent une grande partie des 18000 espèces de poissons connus.

Mais l'importance des océans ne se réduit ni à son immensité ni à ses richesses. N'ont-ils pas toujours été une des inspirations essentielles des rêves et légendes de l'humanité, ainsi qu'une invitation à l'aventure, à commencer par celles d'Ulysse, accompagnée du chant des sirènes, au royaume de Neptune. Les capitaines de navires, avant que les astronautes ne les relaient dans l'espace n'ont-ils pas toujours été reconnus comme « seuls maîtres à leur bord après Dieu », étant totalement responsables de mener leurs navires à bon port au milieu des dangers.

Pour en revenir à nos modestes personnes, nos liens avec la mer sont restés encore beaucoup plus intimes qu'on ne

saurait l'imaginer. Ne sommes-nous pas en effet constitués par des amas de cellules remplies de fluides variés et alimentés par la circulation sanguine. Or l'ensemble de ces liquides correspond à l'essentiel de notre poids. De plus ils ont gardé de façon extraordinairement fidèle la mémoire de nos lointaines origines : leur salinité est en effet presque exactement celle de la mer ; on peut donc dire en exagérant à peine que nos corps ne sont que de fragiles enveloppes remplies d'eau de mer dans lesquelles nos cellules vivent presque comme des bancs de poissons.

En résumé, la mer, source de beauté et de joies, source de richesses, ne fut rien moins que le berceau de la vie : et nous en dépendrons toujours corps et âme.



*Jeux de lumière sur le sable à travers les vaguelettes du rivage.*